

Michel Fabre  
Projet de communication pour SOPHIED

Titre : Entre intégrisme et relativisme : la problématisation comme émancipation.

**Résumé** : La crise de la culture suscite deux réactions inverses, le relativisme et l'intégrisme qui sont les deux maladies séniles de la modernité tardive. La première se crispe sur une solution (la sienne) qu'elle prend pour la Solution. Et pour la deuxième, toutes les solutions se valent car il n'y a pas d'autres critères que subjectifs. Ces deux postures ruinent l'idée éducative telle que la concevait Durkheim : l'éducation serait désormais sans unité, l'idéal encyclopédique disparaîtrait au profit des options et prédilections, et la conversion se changerait en une adaptation conçue comme ajustage au monde tel qu'il va.

L'idée de problématisation permet-elle de revitaliser l'idée éducative ? Quand le monde n'est ni un cosmos ni une étape repérable dans une marche au progrès, il ne peut qu'être objet d'un questionnement. N'est-ce pas à cela qu'il faudrait préparer l'élève ? Un questionnement qui ne saurait tourner à vide mais qui devrait s'articuler au contraire à l'encyclopédie dans une recherche de savoirs raisonnés ? Enfin, comment penser la conversion autrement que comme une activité de problématisation ? Une réforme continuée de ses représentations ?

Problématiser c'est pouvoir remonter des solutions aux problèmes. C'est s'ouvrir par la même aux autres solutions possibles (contre l'intégrisme). Mais c'est aussi accepter de discuter les critères qui fondent les solutions (contre le relativisme). Peut-on retrouver de cette manière l'accès à un universel modeste qui ne ferait pas du way of life occidental une valeur absolue, mais qui réclamerait pour chacun le droit au questionnement et donc à l'instruction comme condition de possibilité du choix des solutions ? N'est-ce pas cette sorte de liberté que Kant réclamait quand il faisait du *sapere aude*, la devise des Lumières ? Relier problématisation et émancipation, c'est surmonter un certain irrationalisme post-moderne qu'on inviterait volontiers à essayer l'obscurantisme. Les Lumières, comme l'histoire l'a montré, ne sont sans doute pas la condition suffisante de la moralité. N'en sont-elles pas néanmoins la condition nécessaire ?

Evaluation : M. Soëtard + J.Cl. Forquin